

La Sicile des Romains

Yann Le Bohec

Professeur émérite d'histoire romaine à l'université Paris IV-Sorbonne

Sans doute est-ce la longue rivalité entre Grecs et Carthaginois qui permit aux Romains d'intervenir en Sicile. Mais, si Carthage abandonna ses droits dès la fin de la première guerre punique, de nombreuses villes grecques bénéficièrent du statut d'alliées de Rome, du moins jusqu'à la révolte de Syracuse, domptée par Marcellus. Profondément hellénisée, riche d'une agriculture florissante, la Sicile prospéra sous la domination romaine, comme nous le rappelle Yann Le Bohec.

Sicules et Sicanes, Phéniciens et Grecs

Avec 25 500 km², la Sicile est la plus grande île de la Méditerranée, mais elle n'est séparée du continent que par les trois kilomètres du détroit de Messine. Elle est constituée par trois éléments : au nord un bourrelet montagneux qui prolonge l'Apennin, à l'est des volcans, l'Etna et les monts Iblei (3 200 m), et enfin au sud et à l'ouest une zone de collines argileuses tertiaires et de hauts plateaux que traversent des vallées. Le littoral est indented par des petites plaines. C'est le climat africain et son célèbre sirocco qui donnent son unité à l'île.

La légende donne à la Sicile des origines un peuplement mixte, les Cyclopes monstrueux et les Lestrigons. À l'âge du Bronze, y vivaient les Sicules et les Sicanes, qui ont donné matière à de nombreux débats non clos entre archéologues et historiens : qui étaient-ils, d'où venaient-ils, quels étaient les rapports entre les uns et les autres ? Ce sont là autant de questions auxquelles, encore aujourd'hui, il est impossible de répondre.

L'histoire proprement dite commence plus tard. Au XII^e ou au VIII^e siècle – les chercheurs sont également divisés sur ce point – des Phéniciens s'installèrent dans l'ouest de l'île et y construisirent cinq grandes villes, Motyé, Eryx, Lilybée, Palerme et Solonte. Ces dernières sont reconnaissables par une célèbre trilogie constituée par le port – appelé *cothon* en phénicien – le sanctuaire ou *tophet* et l'acropole. Au VIII^e siècle également et dans ce cas, la date est plus sûre, arrivèrent des Grecs, qui eux s'installèrent dans l'est de l'île et y bâtirent d'autres villes, comme Agrigente ou Himère, reconnaissables à plusieurs types de monuments, agora, acropole, port et temples. Ces colons se partagèrent politiquement. Les uns restèrent fidèles au modèle classique de la cité, la démocratie ; les habitants de Syracuse, à l'opposé, se donnèrent des rois.

Les guerres puniques

Les Romains arrivèrent en 264, quand commença la première guerre punique qui les opposa à Carthage. Le roi de Syracuse, Hiéron II, comprit vite qu'il valait mieux devenir leur allié et l'histoire lui donna raison. Malgré le courage et le talent du célèbre Hamilcar, Carthage abandonna la guerre et les Puniques, les Phéniciens d'Occident, qui vivaient en Sicile furent laissés à leur sort. En 241, Rome, qui l'avait emporté, prit les terres des vaincus pour en faire sa première province.

Un préteur, installé à Lilybée, remplissait les fonctions de gouverneur. De nombreux Italiens vinrent s'installer dans sa circonscription pour y faire du commerce ou pour y travailler la terre. La Sicile fut alors partagée en trois : la province romaine, le royaume grec de Syracuse et des cités en théorie indépendantes, peuplées surtout de Grecs mais aussi parfois de Puniques et souvent de descendants des Sicules et des Sicanes.

Au cours de la seconde guerre punique (218-201), le jeune roi de Syracuse, fils de Hiéron, fit le mauvais choix : sensible à l'antipathie du peuple pour les Romains et aux premiers succès d'Hannibal, il se rangea dans le camp des Carthaginois. Les Romains assiégèrent la ville qui fut prise par Marcellus en 211, malgré le génie d'Archimède qui perdit d'ailleurs la vie dans la bataille. Le royaume fut supprimé et son territoire ajouté à la province. Cette dernière était partagée, comme partout, en une multitude de cités ; les unes étaient organisées à la romaine, avec un sénat municipal, des magistrats et une assemblée populaire ; les autres suivaient le modèle grec, au demeurant proche du précédent, avec *ekklésia*, *boulè*, archontes et autres élus.

Une riche province

Si les Romains s'étaient battus pour la Sicile, c'était pour deux raisons. D'une part, elle occupait une position stratégique. D'autre part, elle possédait de grandes richesses qui étaient d'abord constituées par les œuvres d'art et les trésors divers que des siècles de civilisation grecque avaient accumulés dans l'est de l'île. Mais, dans le domaine économique, le Sénat et le peuple pensaient davantage au butin et au tribut qu'aux intérêts des commerçants. Le pillage faisait partie des avantages universellement reconnus au vainqueur par le droit international de l'Antiquité. Et ce n'est pas tout. Grâce au travail des hommes et malgré des conditions climatiques peu favorables, la Sicile possédait une agriculture très riche, que ses voisins lui enviaient et qui avait suscité la convoitise des Romains. L'irrigation, soigneusement organisée et entretenue, donnait d'abondantes récoltes de blé. Les céréales firent partie des exigences des maîtres du pays et la Sicile eut pour principale obligation de nourrir la plèbe de Rome. Les derniers travaux montrent qu'il ne faut pas sous-estimer l'importance du vin et de l'huile pour cette époque : la célèbre trilogie méditerranéenne, blé-vigne-olivier, caractérisait bien la Sicile. Le bétail également contribuait à la prospérité de l'île, ainsi que la pêche et le cabotage. Les Romains aidèrent au développement de la prospérité en créant une grande route qui longeait le littoral nord, de Messine à Marsala ; d'autres voies suivaient les vallées fluviales.

Les structures agraires de la Sicile des Romains paraissent avoir été fort complexes, les anciens ne raisonnant pas comme les modernes en matière de rentabilité. Ainsi, l'élevage et les cultures voisinaient. Surtout, comme le montrent des bornes retrouvées par les archéologues, la petite et la moyenne propriété côtoyaient la grande. Les latifundia étaient exploités par une main d'œuvre servile envers laquelle les maîtres se montraient très durs. D'où des révoltes. Les plus célèbres furent menées par Eunoüs de 136/134 à 132 et par Tryphon et Athénion de 104 à 102. Elles préfigurèrent la grande guerre de Spartacus qui ébranla le continent italien en 73. Il est significatif que les insurgés ne cherchèrent jamais à abolir l'esclavage, ce qui était impensable car contraire aux mentalités du temps. Ils voulaient simplement inverser l'ordre social et devenir maîtres à leur tour. Les légionnaires rétablirent l'ordre sans douceur.

Du Contre Verrès à l'Empire

Le Ier siècle avant notre ère se montra plus dur pour les Siciliens. Des difficultés, dues peut-être à la conjoncture, sont attestées. La guerre civile qui marqua cette époque causa des morts, du pillage et des destructions, malgré la prudence des Siciliens. Enfin, les riches propriétaires de l'île eurent à subir les exactions d'un gouverneur, Verrès, qui manifesta des exigences inhabituelles en demandant plus de blé que ses prédécesseurs, en exigeant le don d'œuvres d'art et en condamnant de manière injuste non seulement des Grecs, ce qui n'était pas un grand crime, mais aussi des Romains, ce qui était bien plus grave. Les victimes se payèrent un jeune avocat encore peu connu, mais qui était assurément le meilleur de son temps, Cicéron. Le procès eut lieu à Rome en 70 et il fut gagné par les Siciliens.

Quand Auguste procéda à la réorganisation du système provincial en 27 avant J.-C., il laissa la Sicile au Sénat. Ce dernier désignait le gouverneur qui n'était responsable que devant lui. Elle fut confiée à un proconsul de rang prétorien, c'est-à-dire qui n'avait pas encore exercé de consulat. Il était assisté pour les finances par un questeur, magistrat de rang inférieur. Pour la même époque, dans un texte très discuté parce qu'il juxtapose les données de sources diverses, l'encyclopédiste Pline l'Ancien (23/24-79) comptait soixante-cinq cités dans l'île, dont cinq colonies, trois villes de droit latin, donc de statut inférieur et treize *oppida*, qu'il faut placer encore plus bas dans l'échelle des valeurs romaines. Les colonies étaient Palerme, Syracuse, Catane, Tyndare et Taormina, les cités latines Centuripae, Ségeste et Netum.

Du Haut-Empire aux grandes invasions

Sous le Haut-Empire, la Sicile profita de l'évolution générale vers la prospérité. Elle gagna même de ne plus fournir de blé pour l'approvisionnement de Rome, ou de n'en fournir que peu, l'Égypte puis le Maghreb ayant pris sa succession au service de l'annone ; on appelait annone d'une part un impôt en nature qui permettait à l'empereur d'alimenter la plèbe de Rome et d'autre part le service qui était chargé de sa perception et de sa distribution. La romanisation fit des progrès : les cités grecques devenaient colonies, les individus obtenaient la citoyenneté romaine qui, finalement, fut accordée à tous les habitants de l'empire en 212 par Caracalla. Mais la vie religieuse montre la persistance de croyances anciennes : cultes indigènes, phéniciens, romains et orientaux cohabitèrent. La Vénus du mont Eryx, punique, se partageait les cœurs avec Zeus et Jupiter, Isis et Mithra.

Loin des frontières, la Sicile ne souffrit pas spécialement de la crise du III^e siècle. Après son arrivée au pouvoir, Dioclétien, comme on sait, réorganisa la vie municipale et les provinces. Toutes les cités, alignées sur le même modèle, devinrent *civitates*. Le nouveau gouverneur fut appelé consulaire et il était assisté par un *rationalis* pour les finances. Il était subordonné à un vicaire et l'île fut intégrée au diocèse d'Italie Suburbicaire, ce qui la rapprochait pour la première fois de la péninsule dans le domaine administratif. Sous Constantin, elle fit partie de la préfecture du prétoire d'Illyrie-Italie-Afrique. Le IV^e siècle vit la fortune de la Sicile se poursuivre. Le témoignage le plus célèbre de sa prospérité est fourni par la célèbre villa de Piazza Armerina. Immense et décorée par un grand nombre de mosaïques, elle appartenait à un riche propriétaire et pas à un empereur comme on l'a écrit. Ce personnage était resté païen comme le montre le choix qu'il a fait de sujets mythologiques pour ses pavements. Les malheurs vinrent quand la Sicile subit à son tour des invasions, celles des Vandales d'Afrique à partir de 440 et celle de Théodoric en 535. Le Moyen Âge s'annonçait.

Yann Le Bohec

Septembre 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Histoire militaire des guerres puniques, 264-146 avant J.-C.
Yann Le Bohec
Editions du Rocher, Monaco, 2003